

# La plainte, un écho de la tradition orale

Il est un domaine encore peu exploré de notre patrimoine régional; c'est celui de la littérature orale qui s'exprime sous différentes formes, chansons, contes, légendes, histoires, etc.

Parmi les chansons populaires d'autrefois, il est un genre qui a été remis en honneur par Georges Langford avec "La plainte des LEBEL", ces braves Madelinots (Daniel Lebel, son fils, son gendre, son neveu, Philius à Arsène et trois autres avec eux) qui ont péri corps et biens, emportés sur une banquise, en mars 1911, lors d'une tragique chasse aux phoques.

Des "vieux" de chez nous se souviennent encore de la plainte du TITANIC, ce luxueux paquebot britannique qui sombra dans l'Atlantique nord, le 14 avril 1912.

Qu'est-ce qu'une plainte et comment prend-elle naissance? La plainte est une chanson populaire qui raconte les malheurs d'un individu ou d'une famille. Elle relate sur un ton lyrique des événements tragiques survenus dans une région: une noyade, un naufrage, une catastrophe publique, une situation pénible. Son auteur, un témoin ou un contemporain improvisé poète pour l'occasion, est demeuré le plus souvent inconnu.

La plainte exprime aussi, d'une manière naïve et un peu frustrée, des sentiments religieux ou des pensées moralisantes, mêlés de considérations fatalistes. Dieu y est présenté sous les traits d'un "juge redoutable". La mort qui survient à l'improviste apparaît presque toujours comme le thème dominant: "... la mort à toute heure... pourrait bien vous frapper". (plainte de Durette).

Certains drames survenus dans notre région ont donné naissance à des plaintes qui sont encore transmises de génération en génération dans certaines familles de chez nous. Citons-en quelques-unes recueillies grâce à la collaboration d'étudiants du Cegep de Rimouski intéressés aux richesses de notre patrimoine régional.

## La plainte de Fournier

Cette plainte nous a été fournie par Gaëtan Saintonge, étudiant au Cegep de Rimouski en 1976-1977. Elle a été chantée par son frère, Bertin, d'Amqui. La plainte raconte la mort tragique du jeune arpenteur Frédéric Fournier de Saint-Jean Port-Joli, noyé le 6 juin 1831, à l'âge de 22 ans dans le lac Matapédia.

I

Je pars avec répugnance  
De la maison paternelle  
Le quinze de mai, dimanche,  
Avec un grand naturel  
Seul avec le Major Wolfe,  
Ne voulant pas se laisser,  
Pour aller à Ristigouche  
Conduire le chemin tracé.

II

Quand nous fûmes à Métis,  
Au chemin débarrassé  
Qu'on a fait moi et Franchis  
La dernière année passée,  
A Matapédia grand lac  
Il nous a fallu camper,  
En attendant des Micmacs  
Les provisions mentionnées.

III

Onze jours passés de même  
Presque rien de quoi manger.  
Nous étions devenus blêmes  
Et de la peine à marcher.  
Attendant par Ristigouche  
Les provisions mentionnées  
Ne voyant plus de ressource  
Il a fallu avancer.

IV

Nous embarquons jusqu'à  
Wolfe  
Dans les endroits dangereux  
Pour aller à Ristigouche  
Rien autre chose qu'un cajeu.  
Et tous sont lassés de même  
Ont presque tous débarqué,  
Excepté trois et moi-même,  
Il a fallu continuer.

V

En arrivant à la chute  
Le cajeu a chaviré  
Les bouillons comme des  
buttes.  
Les trois autres se sont  
sauvés.  
Moi n'ayant pas eu la chance  
D'avoir une branche attrapé,  
Le six de juin par malchance  
Le monde a fallu laisser.

VI

Vingt-deux années, c'est  
mon âge.  
J'ai déjà bien voyagé  
En différents arpentages  
Avec mon père, vous savez.  
Déjà deux fois dans la vie  
Que la mort m'a menacé  
Par jalousie ou envie  
Me voilà donc achevé.

## VII

Jeunes gens, vous croyez  
peut-être  
Que la mort est éloignée.  
Comme vous je croyais être  
Sur la terre bien des années.  
Trompé comme beaucoup  
d'autres  
Croyant toujours me sauver  
Vous apprendrez par les  
autres  
Que je viens de me noyer.

## VIII

Mon corps est à la voirie  
Exposé aux animaux  
Eloigné du Port-Joli  
A deux cents milles plus  
haut.  
Chers parents, quelle est  
la peine  
Que je m'en vais vous  
causer!  
Priez pour mon âme en peine  
Puisque mon corps est noyé.

Quand le corps du malheureux fut retrouvé, "on comptait sûrement que ses parents le transporteront à St-Jean Port-Joli, pour lui donner la sépulture. On dut voir d'un mauvais oeil leur absence, et le barde ajouta le couplet suivant à sa plainte" (1).

## IX

Si mon corps était des piastres  
Vous verriez le père Fournier  
Traverser bien d'autres lecs  
Sans craindre aucun danger.  
Mon cher père, craignant  
la peine  
N'a pas voulu se risquer  
De venir à Ristigouche  
Y chercher mon corps brisé.

Toutefois, pour rendre justice à la famille du malheureux Fournier,

ajoutons qu'en 1864, lors de l'installation de la ligne du télégraphe dans la Vallée, un de ses frères vint exhumer ses restes, pour les transporter à St-Jean Port-Joli. Mais il n'y trouva plus que quelques fragments d'ossements. Il demanda alors aux ouvriers qui travaillaient là d'y faire le petit enclos, qui existe encore aujourd'hui, et d'y planter la croix avec l'inscription que le temps n'est pas encore parvenu à effacer (2).

### La complainte de Durette

Cette complainte a été chantée par M. Louis Desrosiers, 73 ans, de Chicoutimi. Elle relate le sort tragique d'un nommé Durette égaré en forêt dans le "cinquième" du Bic et qui périt de froid vers le milieu du XIXe siècle. Elle nous a été fournie par Serge Marquis du Bic, étudiant au Cegep de Rimouski en 1976-1977.

## I

Oh jeunes gens qui vivez sur la terre  
Dans les plaisirs et dans la liberté  
Sans y songer que la mort à toute heure  
Dans un instant pourrait bien vous frapper  
Préparez-vous à ce coup redoutable  
Vous ne pouvez jamais trop y penser  
Vous comme moi il est trop véritable  
Vous ne savez de quelle mort vous mourrez.

## II

Tout comme moi je pensais bien de même  
Que de ma mort j'étais très éloigné  
Comptant hélas sur ma vieillesse extrême  
Déjà un an que j'étais marié  
Déjà heureux croyant de vivre encore  
Me préparant un heureux avenir  
De mon épouse que j'aimais comme l'aurore  
Ne sachant pas que je devais mourir.

## III

Partant hélas avec une joie extrême  
Dès le matin qui était le jeudi  
Avec mon frère pour monter au cinquième  
Par le chemin qu'a fait Firmin Marquis  
Me séparant de mon frère Joseph  
Pour prendre un chemin qui devait me raccourcir  
Ne sachant que pas que ce jour de tristesse  
Serait le jour où je devais mourir.

## IV

Après avoir monté avec misère  
Dans le chemin que j'ai pris pour appui  
Je me croyais vis-à-vis de mon frère  
Tout aussitôt je lui jetai un cri  
N'entendant rien pour y guider ma course  
A travers le bois je me suis précipité  
Pour traverser me servant de ma bouche  
Criant mon frère, mon cher frère aide-moi.

## V

Je me croyais faire une route sûre  
Lorsque j'étais tout à fait égaré  
Marchant, criant, courant à l'aventure  
Dans peu de temps je me suis très éloigné  
La peur en moi prenait aussi sa place  
La faim, la soif vinrent se présenter  
A coup de poing j'ai défoncé la glace  
Sur un ruisseau pour me désaltérer.

## VI

J'étais alors si troublé en moi-même  
Je ne savais plus quel côté marcher  
J'ai bien passé auprès d'une cabane  
Sans y daigner même la regarder  
J'ai bien monté de bocages en bocages  
Lorsque la nuit était très avancée  
Les pleurs alors arrosaient mon visage  
Lorsque je vis mon trépas approcher.

## VII

Je me suis fait un lit de sapinage  
Pour me coucher croyant me reposer  
Le froid alors vint glacer mon visage  
Qu'il m'a forcé de me faire relever  
La faiblesse alors était dans tous mes membres  
Et c'est à peine que je fis quelques pas  
Autour d'un arbre je marchais bien sans charme  
Disant Seigneur: retarde mon trépas.

## VIII

Adieu mon père, ma mère inconsolable  
Adieu Marie, mon épouse chérie  
C'est devant Dieu ce juge redoutable  
Que ma pauvre âme doit s'anéantir  
Mon corps restera enfoncé dans la neige  
Bien exposé à être dévoré  
Priez pour moi mes amis de la terre  
Je dois mourir dans un bois éloigné.

## IX

Le lendemain son père qui se lamente  
Ne pouvant pas encore le retrouver  
En peu de temps le monde se rassemble  
Prenant le bois de chacun leur côté  
La neige hélas tombait en abondance  
Dieu permit pas de chercher pendant la nuit  
Le cinquième jour ils ont eu plus de chance  
En le trouvant tout glacé et sans vie.

## X

Là on peut douter de la scène touchante  
Lorsqu'il fallut le rentrer au logis  
Sa mère hélas tomba en défaillance  
Sa femme aussi poussait de tout hauts cris  
Cessez vos pleurs parents inconsolables  
Un jour viendra qu'il vous faudra mourir  
C'est devant Dieu ce juge inexorable  
Qu'il faudra tous un jour s'anéantir.

**La complainte de l'Empress (Air: Minuit chrétien)**

Composée à la suite du naufrage de l'EM-PRESS OF IRELAND survenu le 29 mai 1914, au large de Sainte-Luce-sur-Mer, cette complainte nous a été communiquée par M. Adrien Quimper de Rimouski.

## I

Le Saint-Laurent à l'onde enchanteresse  
Suivait son cours lent et majestueux  
L'Empress filait diminuait sa vitesse  
Car le brouillard enveloppait les cieux  
Sur ce vaisseau qui portait tout un monde  
Chacun dormait ignorant le danger.  
Un cri soudain vint de la nuit profonde  
Debout, debout car l'Empress va couler (bis).

## II

Un charbonnier a frappé le navire  
Semant la mort par un grand trou béant  
Les passagers pleurant dans leur délire  
Cherchaient partout leurs amis, leurs parents  
Ils s'élançaient dans les vagues perfides  
Tout affolés, le corps à moitié nu  
En un instant, dans l'élément liquide  
Horreur, horreur l'Empress est disparu (bis).

## III

Il entraînait dans les eaux du grand fleuve  
Ses occupants hier contents, joyeux  
Mais aujourd'hui les orphelins, les veuves  
Sentent couler les larmes dans leurs yeux  
L'Empress brisa par la mort les familles  
Ce souvenir doit rester dans leurs coeurs  
Peuple habitant les campagne ou les villes  
Prions, prions pour eux le Rédempteur (bis).

## IV

Le fond du fleuve est aujourd'hui leur tombe  
Dernier sommeil précédant le Grand Jour  
Mais aujourd'hui un devoir nous incombe  
Aux affligés il faut porter secours  
Pour adoucir leur peine et leur misère  
A pleine main donnons, donnons pour eux  
La charité suivra notre prière  
Donnons, donnons pour tous ces malheureux (bis).

**La complainte d'un sinistré de Rimouski [Air: Minuit chrétien]**

Le journal L'ECHO DU BAS SAINT-LAURENT, en date du 2 mai 1951, p. 7, reproduit sous la signature de A. Houde, les paroles d'une complainte sur le feu de Rimouski survenu le 6 mai 1950.

## I

C'est le 6 mai, l'an mil neuf cent cinquante  
Un vent furieux souffle sur Rimouski  
En se tordant les arbres se lamentent  
Le ciel est gris, la mer est en furie  
Soudain un cri, oui un cri de détresse  
Sème l'émoi dans les coeurs angoissés  
Au feu, au feu et vite l'on s'empresse  
Au feu, au feu, la ville est en danger  
Au feu, au feu, la ville est en danger.

## II

Le vent violent, dans toute sa furie  
Avait rompu un gros fil électrique  
Le feu alors surgit comme par magie  
Semant partout la peur et la panique  
Il dévora en moins d'une journée  
Le gros moulin, gagne-pain des ouvriers  
Toute la ville en était éplorée  
Au feu, au feu, la ville va y passer  
Au feu, au feu, la ville va y passer.

## III

Le vent hélas dans sa course inouïe  
Fit propager l'élément destructeur  
A Rimouski, cette ville si jolie  
Tant admirée de tous les visiteurs  
Une pluie de feu s'abattit sur la ville  
Et ravagea des centaines de foyers  
Femmes et enfants s'enfuyaient de la ville  
Au feu, au feu, la ville est un brasier  
Au feu, au feu, la ville est un brasier.

## IV

Le séminaire, l'hôpital et l'hospice  
Furent la proie de ce feu destructeur  
Sans oublier le palais de justice  
Et tous les autres qu'a frappés ce malheur  
Cette "Nuit Rouge" reste bien gravée  
Dans la mémoire de ceux qui l'ont vécue  
Mais aujourd'hui cette épreuve est passée  
Du feu, du feu, nous n'en voulons plus  
Du feu, du feu, nous n'en voulons plus.

## V

Les policiers, l'armée et la Croix-Rouge  
Vinrent au secours des sinistrés  
Ils ont compris qu'après cette "Nuit Rouge"  
Leur dévouement serait apprécié  
Les Rimouskois qui toujours se souviennent  
N'oublieront pas l'appui de la Croix-Rouge  
Qui sait guérir ceux qui sont dans la peine  
Donnons, donnons, donnons pour la Croix-Rouge  
Donnons, donnons, donnons pour la Croix-Rouge.



Une partie de la rue St-Louis à Rimouski en mai 1950.

A une époque qui ne connaissait pas encore les puissantes techniques de communication d'aujourd'hui, la tradition orale tenait une place importante dans la vie des gens. Tout drame qui semait la consternation parmi la paisible population rurale de chez nous trouvait son dénouement normal dans une complainte, composée par un auteur plus soucieux peut-être de frapper l'imagination populaire que de suivre les règles de l'Art Poétique..

Lionel Pineau

## La complainte de Durette

(\*)

(\*) Formule censément proche de l'original.

OU

(\*\*)

Oh jeu- nes gens qui vi- vez sur la ter - re  
 Sans y son - ger que la mort à toute heu - re

Dans les plai- sirs et dans la li - ber - té Pré - pa - rez-  
 Dans un in - stant pour- rait bien vous frap - per

vous à ce coup re- dou - ta - ble Vous ne pou-  
 vez ja - mais trop y pen - ser Vous com- me moi il

est trop vé - ri - ta - ble Vous ne sa - vez de  
 quelle mort vous pour- rez.

(\*\*) Telle qu'interprétée le plus souvent par le chanteur.

## La complainte à Fournier

(4)

I- Je pars a- vec ré - pu - gnan- ce De la mai- son pa- ter - nelle  
 Le quin - ze de mai, di - man- che, A-vec un grand na- tu - rel .

Seul a - vec le Ma- jor Wol- fe, Ne vou - lant pas se lais - ser,

(4)

Pour al - ler à Ris- ti - gou- che Con- duire le che - min tra - cé.